

La Belgique est toujours à la pointe des technologies vocales

La vie après Lernout&Hauspie

Plusieurs entreprises, dont ScanSoft à Gand et Babel à Mons, continuent de développer des logiciels de synthèse de la voix et de reconnaissance vocale. Avec succès. La faillite de Lernout&Hauspie n'a pas tué le secteur!

«**C**haque fois que je lis un article sur une entreprise en difficulté, où l'on dit qu'elle tourne en Lernout&Hauspie, c'est-à-dire qu'elle s'effondre, ça m'énerve!, se désole Mark Erwich, marketing director international chez ScanSoft. On ne le sait pas, mais la technologie de L&H fonctionne très bien. Elle est toujours en service: nous la vendons partout dans le monde, et la développons.»

Après la faillite de Lernout&Hauspie fin 2001, due à des acrobaties comptables, l'américain ScanSoft a racheté pour \$ 39,5 millions les technologies de base de l'entreprise yproise. Des équipes de développement, comptant 65 personnes, travaillent encore en Belgique, à Merelbeke (Gand), pour concevoir les nouvelles versions de logiciels de synthèse de la voix (Realspeak), et des programmes de reconnaissance vocale. ScanSoft a toutefois déserté le vaste siège d'Ypres, repris par Picanol (métiers à tisser), et n'y a gardé qu'un laboratoire audio.

L'effectif est modeste, si on le compare à celui que comptait L&H au temps de sa splendeur (plus de 1.000 personnes, administratifs compris, dans le développement des technologies vocales), mais ScanSoft travaille de manière répartie: elle dispose d'équipes de développement aux Etats-Unis, en Russie et en Allemagne, représentant au total environ 300 personnes.

«Vous voyez bien que c'est faux!»

Avant de racheter les technologies de L&H à ses curateurs, ScanSoft, basée à Peabody (Massachusetts), n'avait aucune activité vocale. Elle éditait uniquement des logiciels de reconnaissance de caractères et de documents, dont OmniPage. Principal concurrent: Iris, à Louvain-la-Neuve. «Je me souviens des commentaires: on disait que ScanSoft voulait faire un coup, racheter à bon prix et revendre, s'insurge Mark Erwich. Vous voyez bien que c'est faux!»

TROIS NOUVEAUX VENUS

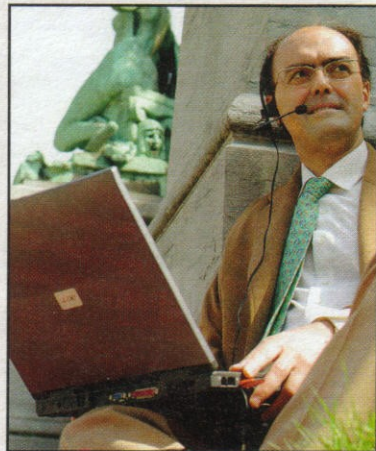
Toutes les sociétés du secteur ne développent pas des «moteurs» vocaux comme ScanSoft et Babel. Certaines les utilisent pour développer des applications sectorielles. Trois exemples belges:

✓ **Ubicall.** Cette PME montoise édite un programme de gestion d'appels téléphoniques, Voxplorer. Parmi les premiers clients, Belgacom, qui l'utilise au standard du siège central à Bruxelles. Simple et efficace: on donne le nom de l'interlocuteur souhaité, et le système transmet l'appel. S'il n'a pas reconnu le nom, un téléphoniste prend la relève (www.ubicall.com).

✓ **Speech Recognition Ware.** Les logiciels de dictées déçoivent leurs utilisateurs? Cette PME bruxelloise a la solution: Transcription Aid. Elle règle le problème de l'apprentissage. Tout logiciel de dictée doit être amélioré, afin de

reconnaître les noms propres et les termes spécialisés. La tâche rebute les utilisateurs potentiels, comme les avocats ou les médecins. Transcription Aid la transfère au secrétaire, qui revoit le fichier texte et son, et améliore le logiciel en corrigeant les erreurs d'interprétation. Fonctionne avec Dragon Naturally Speaking de ScanSoft (www.speechware.be).

✓ **Voice-Insight.** Cette entreprise bruxelloise, fondée en 2001, a développé un programme, VQL, qui facilite la consultation et la mise à jour, à la voix, de base de données. Pour monter la capacité du programme, elle a réalisé plusieurs applications: recherche d'information sur la sécurité, commande vocale d'un Pocket PC, etc. Elles utilisent des «moteurs» vocaux de ScanSoft, IBM, Babel et Panasonic (www.voice-insight.com).



JESÙS MARIA BOCCIO,
SPEECH RECOGNITION WARE
La réponse aux déceptions des programmes de dictée vocale.